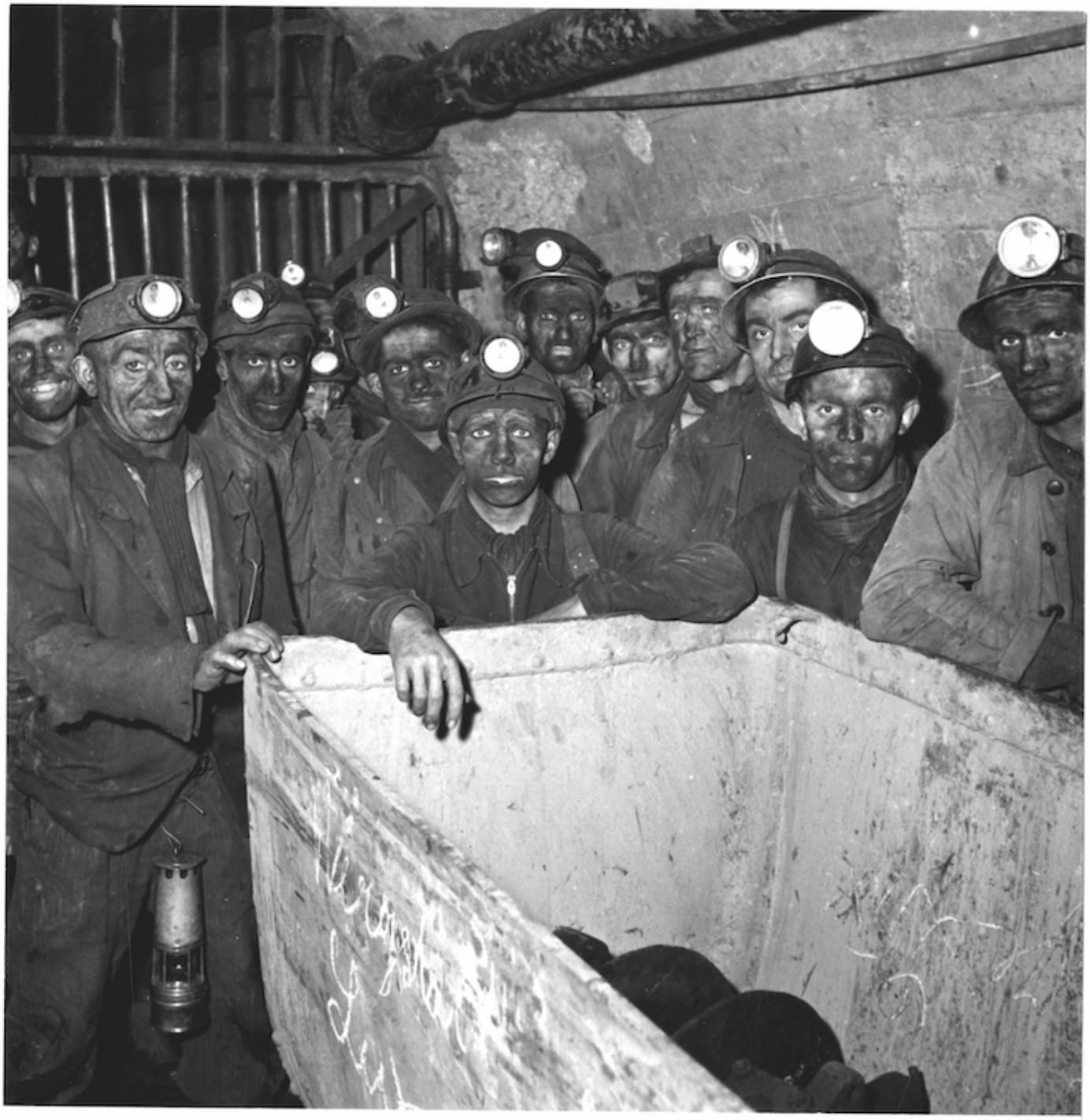
Mondes lorrains

Auteur : Hervé Lévy

Date : 15 janvier 2018



À Nancy, l'événement *Lorrains sans frontières* se décline en deux expositions parcourant les liens tissés entre la région et le reste de la planète. Réflexions sur une identité plurielle, complexe et évolutive.

Qu'est-ce qu'être lorrain ? À cette interrogation, point de réponse univoque comme le relève le sociologue Piero Galloro, président du comité scientifique de la manifestation *Lorrains sans frontières* : « *Quelles que soient les différences et les appartenances on peut être lorrain tout en étant en même temps héritier des migrations. C'est un peu avoir l'expérience d'une banalité de la différence et de l'altérité dans une région bordée de trois frontières et riche de plus d'un siècle d'immigration continue*. » Par touches successives, les deux expositions regroupées sous cette bannière – avec un riche programme d'accompagnement fait de rencontres, conférences, visites guidées, etc. – donnent de précieuses clefs pour tenter de répondre à cette question.

Aux Voyageurs Français entrant en Lorraine

Il est arrivé à diverses reprises en ces derniers temps que des voyageurs venant de l'intérieur de la France, se sont laissés aller au cours de quelque contestation avec un voisin, un employé, un commerçant ou fonctionnaire ne parlant pas ou parlant incorrectement la langue française, à traiter leur interlocuteur de **boche.**

Très nombreux sont les Alsaciens, et nombreux aussi sont les Lorrains qui ne parlent pas le français. c'est un fait dont il faut tenir compte. Ces Alsaciens et ces Lorrains qui — pour un ensemble de raisons impossible à exposer ici, et dont la principale est qu'ils n'ont jamais eu la possibilité de l'apprendre — ne sont pas familiarisés avec notre langue, ont le cœur aussi Français que le nôtre; c'est un autre fait qu'aucun Français ne doit aujourd'hui ignorer.

J'adjure donc ces voyageurs de comprendre la gravité de leur méprise, de comprendre l'émotion profonde et légitime que de tels propos font naître chez nos frères de Lorraine et d'Alsace, de comprendre la joie que par de tels incidents ils procurent aux Allemands et le préjudice qu'en même temps ils portent à notre intérêt national.

Je les adjure de veiller à ce que de si déplorables incidents ne se renouvellent plus.

METZ, Septembre 1919

Le Commissaire de la République:
L. MIRMAN

"Aux voyageurs entrant en Lorraine", 1919. Archives Municipales de Thionville © AM Thionville

Histoire-Géographie

Au Musée lorrain, *C'est notre histoire !* évoque les mouvements de population dans cette "région carrefour". Certains la quittent, attirés par l'aventure du nouveau monde (d'émouvantes pièces en témoignent : certificat de nationalité américaine, extrait de journal intime, etc.) ou forcés par les nécessités de l'Histoire. Après 1871, la frontière se déplace en effet, fracturant le territoire : des fichiers et des documents évoquent la possibilité pour les Mosellans d'opter pour la nationalité française. Derrière la froideur administrative se découvrent, en filigrane, des tragédies individuelles. Un tableau de 1906 signé Jean-Joseph Weerts représentant deux femmes alanguies

dans la tristesse, allégories de *L'Alsace et la Lorraine désespérées*, résume le propos entre mélancolie patriotique et sentiment revanchard sous-jacent. De ces bouleversements incessants, le destin de la caserne meusienne de Stenay est emblématique : française, elle est occupée par les troupes du Kaiser (1914-1918), puis passe brièvement sous contrôle américain, avant d'accueillir le 155e Régiment d'infanterie de forteresse jusqu'en 1940, où elle est reprise par la Wehrmacht. Le lieu devient un camp de prisonniers US entre 1944 et 1947. Des trouvailles archéologiques – boutons d'uniformes, boîtes de ration, etc. – attestent de ces évolutions. Au fil des salles agencées dans une scénographie séduisante, les pièces présentées sont autant de manifestations de ces changements. On découvre notamment une sinistre plaque d'Erbhof[1] de l'époque nazie ornée d'une rune d'Odal. Un autre versant essentiel de cette exposition consiste en l'exploration des multiples facettes de l'immigration : affiches de la CGT en arabe, espagnol et italien, drapeaux de fanfares polonaises, photos de l'âge d'or du charbon et de l'acier où les origines se fondent dans l'uniformité du bleu de travail. Sont également accrochées des planches originales de Baru[2] illustrant avec malice et brio les Trente Glorieuses. Le cheminement s'achève par une frise de Marco Godinho réalisée avec des milliers de coups de tampon *Forever Immigrant* donnés dans tout l'escalier, comme un beau résumé du parcours que nous venons de faire.

Jacques Majorelle, Maroc, Le Grand Atlas – Vallée d'Ounila, 1923. Nancy, musée de l'Ecole de Nancy © VDN

Arts

Essentiel est le rapport aux colonies qui peuvent être considérées comme une nouvelle frontière : des assiettes de Sarreguemines de la série *Conquête de l'Algérie*, l'uniforme du maréchal Lyautey natif de Nancy ou des vues du village sénégalais et du bazar tunisien de l'Exposition internationale de l'Est de la France (1909) témoignent d'une époque qui se déploie dans la

seconde exposition intitulée *Les Couleurs de l'Orient*, au Musée des Beaux-Arts. Elle illustre la fascination qu'a généré l'Orient sur les artistes lorrains aux XIXe et XXe siècles qu'il soit fantasmé – comme l'envoûtante *Hérodiade* d'Henri-Léopold Lévy, les diaphanes odalisques d'Émile Friant ou les nus opulents et sensuels de Victor Prouvé – ou vécu. Les couleurs éclatent alors, tandis que la lumière se fait vive. Parmi ce riche corpus, on reste admiratifs devant les œuvres de Jacques Majorelle : surnommé le peintre des casbahs, il est en quête d'authenticité, refusant l'exotisme facile de nombre de ses pairs avec des compositions géométriques sobres et éclatantes à la fois ou des portraits de beautés à la peau d'ébène posant dans une nature souveraine dans laquelle « *on croit respirer l'humide et pénétrante chaleur des forêts équatoriales* », écrit-il. Pour les artistes de l'École de Nancy, ces terres lointaines sont aussi une source d'inspiration : vases rappelant les entrelacs des lampes en verre soufflé égyptiennes signés Émile Gallé ou formes et couleurs venues de la céramique de Kabylie pour Daum sont autant de ponts délicatement dressés entre la Lorraine et le monde.

***Les Couleurs de l'Orient* au Musée des Beaux-Arts (Nancy), jusqu'au 4 février**

mban.nancy.fr

> *Facebook Bazar !* : soirée VIP de l'exposition *Les Couleurs de l'Orient*, réservée aux amis Facebook (sur inscription), vendredi 26 janvier de 19h à 22h

***C'est notre histoire !* au Musée lorrain (Nancy), jusqu'au 2 avril**

musee-lorrain.nancy.fr

> *Ciao Italia* : des premiers travailleurs venus d'Italie autour de 1890 aux stars du foot des années 1960, au Musée lorrain, samedi 20 janvier à 11h

[1] Littéralement "ferme héréditaire". Se dit d'une exploitation agricole restant dans la même famille au fil des générations.

[2] Voir *Poly* n°141 et n°159 et sur poly.fr